

Un ouvrage pour empêcher qu'il soit oublié

La dernière revue *Pro Fribourg* consacre la majeure partie de ses pages à **Oswald Pilloud**, un peintre châtelais né en 1873. Philippe Clerc, historien de l'art, y retrace son parcours.

SOPHIE MURITH

ART. Depuis quatre ans, il s'échine à sortir de l'ombre Oswald Pilloud. Après avoir retrouvé 250 des œuvres du peintre paysagiste veveysan, l'historien de l'art Philippe Clerc retrace dans la nouvelle revue *Pro Fribourg* son existence et ses influences artistiques. Il lui offre ainsi une place parmi les artistes renommés du canton. Oswald Pilloud rejoint Buchs et Vonlanthen, qui ont déjà fait l'objet de monographies de l'association.

Philippe Clerc a eu le coup de foudre pour Pilloud en 2011 (*La Gruyère* du 8 juin 2013). Malgré ses recherches, il n'a pas retrouvé d'archives directes du peintre. « Ses deux enfants sont restés sans descendance. » Un arbre généalogique à la ramure tronquée qui explique le destin de ses tableaux éparpillés au gré des succes-

« Il avait une tête en courbures grasses et en creux de fruit blet, avec des yeux rêveurs pris dans des lognons, et la démarche un peu hésitante. A la fin de sa vie, son pinceau faisait une escrime désespérée, à touches tremblantes sur des toiles déjà peintes... » **OSWALD PILLLOUD, DÉCRIT PAR ARMAND NIQUILLE**



sions. Il a donc fallu taper à toutes les portes pour glaner les informations sur le peintre. Il a notamment découvert que Madeleine Poffet-Pilloud, sa fille modiste, et Paul, son fils orfèvre à St-Gall, furent en conflit pour des questions de succession. « Elle a cultivé la mémoire de son père, conservant ses œuvres jusqu'à sa propre mort il y a une dizaine d'années. »

Né à Châtel-Saint-Denis en 1873, Oswald Pilloud exerce ses talents dès 16 ans alors que rien ne l'y encourageait. Jusqu'à 25 ans, il travaille comme ferblantier avec son père. En parallèle, il apprend le dessin dans le cours de Joseph Reichlen, au Collège St-Michel. Ce dernier le pousse à s'ouvrir au monde. Pilloud voyagea en France, en Italie, et séjournera en Afrique du Nord. Pour subvenir aux besoins des siens, il trouve un emploi fixe. Il enseignera le dessin à Châtel-Saint-Denis – « un passage dont on ne conserve aucune trace ». Il y opère aussi comme photographe durant deux ans, avant d'enseigner, dès 1903, le dessin technique et la décoration au Technicum, à Fribourg, où il déménage.

Sa charge de cours lui cause du tracas. Elle ne lui laisse à son goût que trop peu de temps pour peindre. Il s'en épanche dans une correspondance nourrie avec Georges Python, directeur de l'Instruction publique, et Léon Genoud, directeur du Technicum. Qui a, semble-t-il, beaucoup à lui reprocher. « Il allait peindre à Péroles avec ses élèves, puis disparaissait en les abandonnant, vraisemblablement pour aller au bistro, note Philippe Clerc. Il s'éclipsait parfois pendant deux semaines, sans prévenir. » Il enseignera durant trente ans. « Il avait apparemment un caractère exécrable et un grand esprit d'indépendance. »

Sensible aux Nabis et aux Fauves, les premières années de Pilloud sont aussi sous influence de Ferdinand Hodler, dont il fut l'élève entre 1897 et 1898. « Puis les couleurs s'atténuent, le coup de pinceau s'adoucit. » Si ce n'est la vue de Fribourg, du buffet de la gare de Lausanne, des gravures ou les décors de l'église de Planfayon, Pilloud laisse beaucoup de petits formats, qu'il exécutait en extérieur. A la fin de sa vie, ses troubles neurologiques entraînent des tremblements tels qu'il peine à peindre et à se déplacer. Fribourg devient alors son sujet de prédilection.

De son vivant et à titre posthume dès 1946, Pilloud a participé à près de 50 expositions dans toute la Suisse et à l'étranger. Ses œuvres sont encore présentées au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. D'autres se trouvent dans des collections privées. Ou dans un grenier. ■



A la fin de la vie d'Oswald Pilloud, Fribourg devient son sujet de prédilection. Etabli à la rue de Zaehringen, le peintre veveysan n'a alors qu'à ouvrir la fenêtre pour trouver ses sujets. Des choix qui découlent également de sa santé défaillante qui ne lui permet plus guère de se déplacer. REPROS ELIANE LAUBSCHER



Oswald Pilloud a représenté sa fille Madeleine, restée handicapée après un accident. REPRO MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Trop modestes, les artistes fribourgeois

L'ouvrage publié dernièrement par Pro Fribourg sur Oswald Pilloud est complété par un éclairage – signé Anne Philipona, présidente de la Société d'histoire du canton de Fribourg – sur l'évolution de l'enseignement du dessin dans le canton. Elle y rappelle comment il est passé du statut de facultatif à celui de branche principale pour la formation de certains métiers. Christophe Mauron, conservateur du Musée grüérien, a quant à lui recueilli le témoignage de Françoise Eisenring, petite-fille d'Auguste Barras, propriétaire du chalet du Revers et de l'alpage des Tosses, maintes fois représentés par Oswald Pilloud. Ils étaient le lieu de ren-

contre des amis du pharmacien bullois et des artistes de la région. En outre, une exposition autour d'Oswald Pilloud est prévue au Musée grüérien, à Bulle, du 12 mars au 14 août. Une soixantaine de ses œuvres y seront accrochées. « Nous manquons d'intérêt pour ces artistes fribourgeois, notamment à l'Université. C'est pourtant un patrimoine riche. » Pour l'historien d'art Philippe Clerc, le problème provient des peintres eux-mêmes, « de leur surplus de modestie ». SM



Influencé par Ferdinand Hodler, Oswald Pilloud donnera sa propre interprétation du Grammont. REPRO DIAPRINT